

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1430 - 26 octobre 1989 - 6 F

### D 1430 CUBA: "RECTIFICATION" CONTRE "PERESTROÏKA"

Après le traumatisme national de l'affaire Ochoa (cf. DIAL D 1414), et face à l'effondrement idéologique dans quelques pays de l'Est (cf. DIAL 1411), le régime cubain entend revenir à la pureté originelle du socialisme par la politique dite de "rectification", par opposition à la "perestroïka" en Union soviétique.

C'est dans ce contexte politique qu'il faut lire l'article de l'hebdomadaire *Granma* (édition internationale du 6 juillet 1989) sur le P. de Céspedes. De son nom complet Carlos Manuel de Céspedes y García Menocal, le Père de Céspedes a pour particularité d'appartenir à l'une des familles les plus prestigieuses de Cuba puisque son arrière grand-père est qualifié de "père de la patrie" parce qu'en 1868 il a été l'un des premiers à prendre les armes contre les Etats-Unis pour l'indépendance de Cuba. Le P. de Céspedes a une autre particularité: il est le secrétaire de la Conférence épiscopale cubaine (bien qu'ayant le titre de "Mgr", il n'est pas évêque).

C'est lui qui, en novembre 1988, a publiquement fait un bilan critique de la situation nationale (cf. DIAL D 1379). L'impact de ses déclarations aux Etats-Unis est probablement la cause de l'article de *Granma* que nous reproduisons ci-dessous.

Autre remarque sur la signification politique de ce document: seule l'édition internationale du journal officiel du Parti communiste cubain en publie le texte. On notera le ton résolument lénifiant de l'article: pour atteindre l'objectif prioritaire de l'unité nationale dans l'actuel contexte international difficile, le régime cubain a besoin de s'allier l'Eglise catholique.

Note DIAL

### Mgr Carlos Manuel de Céspedes parle pour le résumé hebdomadaire de *Granma* (édition internationale)

### LES PAPES N'ONT JAMAIS ENCOURAGÉ L'AFFRONTMENT À CUBA

par Gabriel Molina

(Intertitres de DIAL)

### (L'arrière petit-fils du Père de la patrie)

Cet homme d'à peine la cinquantaine, jovial, aux cheveux clairsemés, de stature moyenne, répond à un nom admiré de tous les Cubains: Carlos Manuel de Céspedes.

En 1956 il est étudiant en quatrième année de droit lorsque l'Université de La Havane est fermée à la suite du débarquement du "Granma"; il entre alors au séminaire. En 1959 il part faire une licence en théologie à l'Université grégorienne de Rome. Il revient à Cuba, diplômé, en 1963, et exerce comme prêtre.

D 1430-1/7

En 1970 les évêques l'ont nommé à la direction du secrétariat de la conférence épiscopale. Il est également vicaire général de La Havane, curé de la vénérable église de l'Ange et professeur au séminaire San Carlos, dont il fut recteur. En deux mots c'est un représentant de l'Eglise cubaine tout à fait qualifié pour nous parler du voyage du pape et d'autres thèmes.

Lorsque je lui demande comment il assume le fait d'être l'arrière-petit-fils du Père de la patrie, il répond très sincèrement:

- C'est lourd à porter. Lorsque j'étais enfant cela me gênait beaucoup... peut-être parce que j'étais timide. A toutes les cérémonies civiles, comme on les appelait alors au collège, on me faisait monter à la tribune et je devais lire une poésie ou autre chose... mais à présent, avec l'âge, je me sens très satisfait d'être descendant de Carlos Manuel de Céspedes. Cela a fait naître chez moi la conscience que des liens très spéciaux m'attachent à ce pays, à ce peuple, et pas seulement du côté des Céspedes. Du côté de ma mère aussi, car la famille Menocal a été très liée à l'histoire de Cuba.

"Je sais que l'on peut discuter la gestion présidentielle de mon oncle Mario. Je crois que l'on est parfois injuste avec lui. Il ne faut pas oublier qu'il fut major général de la Guerre d'indépendance, le plus jeune d'ailleurs, et que tous ses frères - et ils étaient nombreux - combattirent dans cette guerre. Ce fut une famille très liée à l'histoire de Cuba. Mon bisaïeul maternel, Gabriel Garcia Menocal, qui était ami de Carlos Manuel de Céspedes, fut le seul à tenter un soulèvement dans l'ouest du pays pendant la Guerre de dix ans, à Jagüey Grande, à la sucrerie "Australie", qu'il administrait et près de laquelle sa famille avait des plantations."

#### (Le pape à Cuba en 1991)

Interrogé sur les raisons pour lesquelles il faudra attendre 1991 pour la visite du pape à Cuba, Mgr de Céspedes indique que la première est le calendrier du Souverain Pontife: certains pays l'ont invité depuis plus de deux ans et il n'a pas encore pu s'y rendre.

- Il y a une autre raison, de type pastoral, que je vais te révéler parce que tu es journaliste; il y a malheureusement eu une énorme carence d'information religieuse et je crois que la visite du pape doit être précédée d'une plus ample information pour que l'Eglise et le peuple en tirent profit.

"Je crois que le pape a de l'importance non seulement parce qu'il est le chef de l'Eglise catholique, mais parce que réellement dans tous les pays où il se rend, il soutient et stimule dans ses prédications les valeurs humaines les plus essentielles, ce qui rend sa visite plus profitable. Mais le peuple cubain en général, à l'exception des paroissiens très assidus de notre Eglise, ne sait pas très bien qui est le pape, quel est son rôle, ni quels sont ses enseignements."

Céspedes estime que ce laps de temps permettant d'informer sur la figure du Souverain Pontife ne pourra que rendre le voyage plus fructueux.

Il ajoute que c'est un élément des conditions nécessaires posées par l'Eglise cubaine, un élément qui doit s'inscrire dans le cadre le plus large des relations Eglise-Etat, lesquelles ont déjà progressé.

Sans compter les relations à tous les niveaux de la population, entre croyants et non croyants, marxistes et non marxistes.

Le directeur du secrétariat de la conférence épiscopale souligne qu'aujourd'hui "le peuple est plus uni, le niveau de confrontation est loin d'être ce qu'il était il y a quelques années. L'Eglise a toujours souhaité que la visite du pape soit utile, non seulement pour elle mais aussi pour tout le peuple parce qu'elle pourrait justement contribuer à renforcer cette unité du peuple et non pas créer des confrontations ou un climat malsain."

Gabriel Molina. - Le pape a-t-il contribué personnellement à l'amélioration des relations entre l'Etat et l'Eglise cubaine?

Céspedes. - Je crois que oui, parce que de toute évidence cela dépend en premier lieu de l'Eglise locale, dans ce cas de l'Eglise catholique de Cuba, des évêques et des autres secteurs de l'Eglise. L'attitude de l'Eglise en ce qui concerne le dialogue, la compréhension, le rapprochement progressif a été non seulement comprise mais également toujours soutenue et stimulée par le pape et, à dire vrai, non seulement par ce pape, mais aussi par ses prédécesseurs, par Paul VI, Jean-Paul 1er, Jean XXIII. Les papes qui ont gouverné l'Eglise pendant toute la période révolutionnaire ont toujours encouragé l'Eglise cubaine à s'engager sur le chemin du dialogue, de la compréhension, du rapprochement, jamais de la confrontation.

Interrogé sur ce que l'on attend de ce voyage, Céspedes déclare à titre personnel que la visite du Souverain Pontife imprime toujours une vitalité nouvelle à l'Eglise du pays dans lequel il se rend, mais il espère qu'elle signifiera aussi un encouragement dans la ligne des valeurs éthiques que les autorités cubaines sont particulièrement intéressées à promouvoir. Il rappelle qu'à Caracas Fidel a évoqué la possibilité d'une contribution de l'Eglise à l'amélioration des valeurs éthiques dans la vie sociale.

Le vicaire général de La Havane assure que la présence du pape stimulera l'unité au sein du peuple cubain et le travail en commun pour le bien-être.

"Je crois que ce sera une visite positive pour tous et un ferment d'unité, de compréhension, de choix du dialogue pour résoudre n'importe quelle différence d'optique, le rejet de toute confrontation et de tout éloignement au sein de notre peuple."

#### (Une imprimerie de l'Eglise)

Souriant, le dignitaire religieux confirme que le gouvernement a autorisé l'Eglise à rouvrir une imprimerie pour les publications particulières, textes de catéchisme et autres, de formation en général.

Il explique que l'imprimerie coûte si cher qu'elle sera très probablement financée par l'Eglise catholique ou d'autres institutions de la République fédérale d'Allemagne et peut-être d'autres pays.

#### (L'homélie sur le P. Félix Varela)

GM.- Vous parlez d'unité et de compréhension mais l'année dernière on a eu connaissance d'une de vos déclarations que certains ont interprétée comme une forte critique du gouvernement cubain. Etait-ce réellement votre intention?

C.- En premier lieu ce n'étaient pas des déclarations. Ce fut une homélie pendant la messe qui clôturait officiellement ici, à La Havane, le deuxième centenaire de la naissance du Père Félix Varela. L'archevêque présidait l'office et il m'a demandé de prêcher. J'ai prononcé une longue homélie dans laquelle j'évoquais la figure de Varela, je mettais en relation la liturgie du jour avec le message de la fête avec, comme dans toute homélie, une projection sur la réalité actuelle.

"Bien évidemment mon intention n'était pas de déclencher un conflit quelconque, bien au contraire, mais simplement d'essayer de projeter cette figure si positive, si estimée par tous les Cubains. Je crois qu'il s'agit précisément d'une figure historique qui peut faire prendre conscience à notre peuple cubain des réalités qu'il faut corriger, qu'il faut améliorer et justement le ton de l'homélie n'était pas du tout pessimiste comme ce pourrait être le cas devant des réalités irrémédiables: au contraire je signalais des problèmes qui sont à mon avis parfaitement corrigibles et dont j'espère qu'ils le seront, sans pour autant me faire d'illusions car ni Cuba ni aucun autre pays du monde ne sont un paradis; partout il y a des problèmes."

Céspedes précise qu'une homélie n'est pas une analyse sociologique ou économique mais qu'on y fait allusion à des éléments tirés de la réalité. En mentionnant certains aspects négatifs, par exemple à propos de l'éducation, explique-t-il, "je me suis montré bien plus modéré que les professeurs, les étudiants et même le ministre de l'Education lorsqu'ils abordent le sujet".

Il en a d'ailleurs été de même lorsqu'il a évoqué des problèmes d'un autre ordre, dit-il.

"Je crois qu'on a sorti certaines de ces phrases du contexte général de l'homélie et qu'on les a publiées dans la presse."

Il cite un journal catholique nord-américain qui a publié de larges extraits de son homélie et où l'on pouvait parfaitement comprendre le sens des références.

"Si l'on sort l'homélie de son contexte et qu'on la présente comme une analyse, une critique ou autre chose, cela finit par faire beaucoup de bruit, un grand drame, et on crée une impression qui me semble fausse."

Céspedes revient au Père Varela, qu'il considère comme une figure importante pour la culture et l'histoire cubaine, une figure positive et estimée de tous, "un trésor dans lequel tous les Cubains n'ont pas encore puisé, les catholiques pas plus que les autres".

Il souligne d'ailleurs qu'un siècle après l'époque de Varela, les étudiants se plaignent des déficiences qu'il dénonça.

Selon lui Varela est un bon guide, en particulier pour ce qui est de la formation de la jeunesse et l'attachement à l'identité cubaine. Pour cela il regrette qu'on n'ait pas réservé une plus grande place à l'Eglise à la commémoration officielle.

"Mais je sais que c'est une figure tenue en haute estime par les autorités, et les commémorations en hommage au Père Varela ont été très dignes et notables", conclut-il.

#### (Le livre de Fidel Castro "Entretiens sur la religion")

GM. - J'aimerais savoir ce que vous pensez du livre de Frei Betto "Fidel et la religion", dont deux millions d'exemplaires ont été vendus dans 29 pays et qui a été traduit dans 22 langues.

C. - Je crois que le plus important dans ces conversations de Fidel, c'est qu'elles ont été publiées à Cuba et abondamment vendues dans le pays. Indépendamment du fait qu'il puisse y avoir certaines analyses du docteur Fidel Castro sur la réalité de l'Eglise à Cuba dans les années qui ont précédé la Révolution que je ne partage pas. Je crois qu'il est sincère et objectif lorsqu'il parle de cette expérience, mais qu'il universalise cette expérience personnelle, qu'il l'étend à toute la réalité ecclésiastique à Cuba. Je pense que cette réalité qu'il a connue n'a pas été la seule, qu'il y a eu une autre réalité.

"Mais en marge de quelques divergences sur des questions de détails à propos de la réalité catholique à Cuba avant la Révolution, le livre a eu une grande importance parce qu'il a débloqué le thème de la religion au sein de notre peuple. Ce thème, pour tout un tas de circonstances historiques que nous connaissons tous et dont je ne parlerai pas ici, s'était pratiquement converti en un sujet tabou, on n'en parlait pas et on avait peur d'en parler à voix haute. Les églises continuaient de fonctionner, il y avait des prêtres, des religieuses; et un jour, devant l'Assemblée nationale, Fidel Castro a eu des paroles d'éloges pour les religieuses qui travaillaient dans les hospices de vieillards, mais on ne parlait pas de la foi du peuple en tant que telle. Je crois que le livre a débloqué le thème et je crois aussi que l'ampleur de sa répercussion est encore à voir."

Le vicaire général fait allusion au raisonnement des gens simples de sa paroisse selon lequel parler ou pratiquer une religion ne constitue pas un délit, "ce qui a contribué à créer un climat plus serein devant le fait religieux et aussi en dernier ressort, à l'unité du peuple".

A son avis, l'apport le plus intéressant est l'interprétation que fait Fidel de la phrase de Karl Marx: "La religion est l'opium du peuple".

"Fidel interprète cette phrase dans une optique historique, et non pas philosophique. En ce sens que la religion que connut Karl Marx dans l'Allemagne et l'Angleterre de son époque était réellement l'opium du peuple, un instrument qui servait à chloroformer les consciences."

Le fait que Fidel signale que dans les circonstances actuelles Marx n'aurait pas prononcé cette phrase lui semble très important car "jamais cette idée n'a été formulée avec autant de clarté et n'a été autant diffusée".

"Dans le livre j'ai particulièrement aimé la façon dont Fidel Castro parle du pape, de sa sensibilisation aux problèmes sociaux, et j'ai admiré la délicatesse, une délicatesse que je n'hésite pas à qualifier d'exquise, avec laquelle il traite le thème difficile de la théologie de la libération. Je pense qu'à cet égard Fidel Castro a fait preuve de davantage de tact que beaucoup de catholiques en invoquant la sagesse millénaire de l'Eglise, souhaitant que celle-ci sache extraire de ce courant théologique tous les éléments positifs et qu'elle le fasse de manière à ne pas provoquer de ruptures, mais à préserver son unité, cette unité que Fidel - il le dit dans son livre et l'a répété maintes fois - apprécie beaucoup.

"Seule une Eglise unie est capable d'être un ferment d'unité dans n'importe quel peuple; c'est pour cela qu'il est également important que la théologie de la libération ne devienne pas une pomme de discorde mais précisément un ferment d'unité, et pour cela il faut de la sagesse. Fidel insiste là-dessus et ceci me semble une observation qui n'est pas seulement théorique, c'est une preuve de prudence et de sagesse que je salue également.."

#### (La discrimination envers les croyants)

GM. - Il y a un passage du livre où Fidel explique que le fait d'avoir interdit l'entrée au Parti de personnes croyantes n'est pas un dogme, et où il admet la possibilité d'un changement sur ce plan. Qu'en pense l'Eglise cubaine?

C. - Je ne veux pas parler au nom de l'Eglise. Je peux me faire l'écho d'opinions que j'ai entendues, bien que ce soit une question que l'Eglise cubaine en tant que telle n'a jamais discutée car étant donné les bases idéologiques actuelles du Parti ceci ne peut pas être posé.

Céspedes ajoute que c'est une question qui incombe en premier lieu au Parti et non pas à l'Eglise et que, personnellement, il estime que les catholiques cubains devraient être libres de choisir; ils auraient alors la possibilité de participer pleinement à la vie politique du pays, sans risque d'exclusion.

"Je pense que si nous vivons dans une nation ayant un parti unique, ce qui est une possibilité dans n'importe quelle société et une réalité à Cuba à l'heure actuelle, le Parti devrait accepter qu'un catholique qui croit que le socialisme est le régime le plus juste pour une société humaine participe pleinement à la vie politique du pays sans aucune contradiction avec sa religion."

#### (Les relations entre Cuba et les Etats-Unis)

GM. - Récemment le président Bush a fait des déclarations sur Cuba. Je me souviens qu'il y a quelque temps vous avez eu un entretien avec lui. J'aimerais que vous nous parliez un peu de cette réunion, dans la mesure où elle pourrait avoir un lien avec les relations entre les deux pays.

C. - Indépendamment de l'entretien que j'ai eu en 1986 avec George Bush qui était alors vice-président, je dirai que très tôt, dès 1969, les évêques cubains ont émis une déclaration dans laquelle ils condamnaient très clairement le blocus nord-américain imposé à Cuba, qu'ils considéraient comme une mesure inadéquate dans les relations internationales.

"Il s'agit d'une attitude qui a été maintenue par l'Eglise catholique cubaine. Les évêques ont été les porte-parole, mais c'est une idée que partagent, sinon tous, car on ne doit jamais utiliser ce terme, du moins une majorité considérable des catholiques de Cuba et des Etats-Unis, qui pensent que tout ce qui peut contribuer au rapprochement entre les deux pays serait bénéfique pour les deux peuples et pour la paix dans la région.

"Autrement dit, tout le long de ces trente ans l'Eglise catholique, à Cuba et aux Etats-Unis, a toujours essayé de promouvoir des positions de compréhension, de rapprochement et de respect.

"La conversation que j'ai eue avec le vice-président Bush - à l'initiative d'un excellent ami, le cardinal Law, archevêque de Boston -, a porté essentiellement sur les points de vue de l'Eglise cubaine en ce qui concerne la vie du pays, et sur les relations avec les Etats-Unis. George Bush a posé beaucoup de questions mais il a peu parlé. A ce moment-là il m'a donné l'impression d'être sensible à mes arguments.

"Je dois dire que ma conversation avec George Bush - aujourd'hui président - a été plus facile qu'avec tous les fonctionnaires avec lesquels je me suis entretenu pendant toutes ces années, parce que je ne me sentais pas devant un masque immuable mais face à un homme dont je pouvais percevoir les réactions au cours de notre entretien, les positions sur lesquelles nous étions d'accord et celles où nous avons des divergences. Autrement dit, j'ai réellement emporté une impression positive de cet homme qui de toute évidence s'identifiait avec les positions de son gouvernement, mais qui au moins prenait la peine de m'écouter, d'écouter attentivement un prêtre sans grande importance qui lui disait qu'il voyait à Cuba une politique plus ouverte et lui expliquait la façon dont l'Eglise envisageait une possible évolution des relations entre les deux pays.

"Malheureusement, ses déclarations plus récentes ne correspondent pas à l'impression qu'il m'avait faite à cette occasion et me semblent réellement en contradiction avec d'autres choses que j'ai pu entendre de la bouche de plusieurs Nord-Américains en visite à Cuba. Cela me semble inexplicable. J'aimerais penser que ce sont des phrases qu'un politicien se voit parfois forcé de dire sous les pressions de son propre gouvernement, mais qui dans le fond essaie de chercher d'autres chemins.

"J'ai toujours cru, et non seulement à cause de cette conversation d'une quarantaine de minutes mais également après les entretiens que j'ai eus avec des fonctionnaires nord-américains en visite à Cuba ou que j'ai rencontrés aux Etats-Unis, que sa politique actuelle, non seulement vis-à-vis de Cuba mais de l'Amérique latine dans son ensemble, serait différente. Ce qu'il vient de déclarer publiquement n'est pas différent, c'est le prolongement de la politique antérieure, et cela révèle un grand manque de sensibilité et une profonde ignorance de la réalité de nos pays, non seulement de Cuba mais de toute l'Amérique latine. Il semble avoir repris à son compte ces positions d'éloignement, de manque de respect et d'ignorance et juger les faiblesses de nos pays depuis sa propre réalité comme quelque chose de très lointain des Etats-Unis et de leurs propres intérêts.

"Je veux dire que ces paroles ne m'ont réellement pas plu mais je vis dans un monde, malheureusement aussi, où on parle beaucoup, et je crois que nous devons être plus attentifs aux faits pour voir s'ils confirment ces paroles, Dieu veuille que non, et si les faits révèlent une autre sensibilité, une autre connaissance, un autre aspect, je le répète, je ne pense pas seulement à Cuba mais à tous les pays latino-américains."

(L'Eglise des Etats-Unis et Cuba)

GM. - Je crois savoir que l'Eglise nord-américaine a également déployé des efforts non négligeables pour améliorer les relations et que ceci ne déplaisait pas au président Ronald Reagan.

C. - C'est vrai, cela ne lui déplaisait pas, l'administration Reagan ne voyait pas d'un mauvais oeil que les conférences épiscopales entretiennent des rapports étroits et je pense que l'actuelle administration non plus. La question du rapprochement entre ces deux conférences épiscopales est une question historique et j'ai souvent entendu dire par des fonctionnaires nord-américains aux Etats-Unis et à Cuba - y compris le président Bush - qu'heureusement que les évêques sont là pour s'entendre et échanger leurs points de vue et les exposer ensuite dans leur pays lorsque les gouvernements refusent de s'asseoir à la table des négociations.

"Et bien entendu les points de vue de la Conférence épiscopale des Etats-Unis et de la Conférence épiscopale de Cuba ont toujours été marqués par la compréhension mutuelle, le rapprochement, le respect et le rejet de toute confrontation: le fait que les deux conférences travaillent ensemble à des projets positifs peut naturellement contribuer à ce rapprochement, à ce respect, à cette connaissance mutuelle auxquels nous aspirons tous."

(Le 5e centenaire en 1992)

Avant de prendre congé, Mgr Céspedes évoque le cinquième centenaire du début de l'évangélisation de l'Amérique, qui sera commémoré en 1992. Il a déclaré que toute l'Eglise latino-américaine se prépare car il y aura à cette occasion une autre rencontre générale des évêques latino-américains semblable à celle de Medellin, en 1968, et à celle de Puebla, en 1979.

La réunion de 1992 se déroulera à Saint-Domingue et le pape devrait y participer.

Il a ajouté que lors de la réunion des secrétaires de conférences épiscopales des Caraïbes, tenue récemment à La Havane et qui devait donner lieu à un échange de points de vue à partir du document de base de la rencontre, Mgr Oscar Rodríguez, secrétaire général du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) a exprimé la volonté de l'institution de refléter dans les textes la réalité cubaine, ce qui n'a été le cas ni à Medellin ni à Puebla car les documents étaient pensés pour tout le continent et non pour Cuba, dont les réalités sont différentes.

L'Eglise cubaine souhaiterait que la réalité globale du pays et la réalité pastorale de l'Eglise dans l'île apparaissent d'une certaine manière dans ce document de travail et dans le document final.

(Traduction *Granma*)